

Études littéraires africaines

MAMBWINI KIVUILA-KIAKU (José), NSUKA NKOKO (Jean-Baptiste), *L'Afrique vue par les Romains : les écrits de Salluste et de Lucain*. Préface de Donatien Manzefo N'kuni. Paris : L'Harmattan, 2017, 163 p –ISBN 978-2-343-11301-2



Mélissa Mengue

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051643ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051643ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mengue, M. (2018). Compte rendu de [MAMBWINI KIVUILA-KIAKU (José), NSUKA NKOKO (Jean-Baptiste), *L'Afrique vue par les Romains : les écrits de Salluste et de Lucain*. Préface de Donatien Manzefo N'kuni. Paris : L'Harmattan, 2017, 163 p –ISBN 978-2-343-11301-2]. *Études littéraires africaines*, (45), 253–254. <https://doi.org/10.7202/1051643ar>

MAMBWINI KIVUILA-KIAKU (JOSÉ), NSUKA NKOKO (JEAN-BAPTISTE), *L'AFRIQUE VUE PAR LES ROMAINS : LES ÉCRITS DE SALLUSTE ET DE LUCAIN*. PRÉFACE DE DONATIEN MANZEFO N'KUNI. PARIS : L'HARMATTAN, 2017, 163 P – ISBN 978-2-343-11301-2.

Cet essai, dû à deux latinistes de l'Université pédagogique nationale (UPN) de Kinshasa, propose une relecture de la représentation de l'Afrique dans l'imaginaire latin. Le corpus choisi à cette fin comprend le *Bellum Iugurthinum* de Salluste et la *Pharsale* de Lucain, qui relatent respectivement les guerres romaines contre Jurgurtha et le conflit entre César et Pompée. L'analyse concerne donc deux périodes, mais aussi deux régimes d'écriture, historique et poétique. La préface de Donatien Manzefo N'kuni, professeur à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu, expose l'enjeu de cette étude, à savoir mieux comprendre comment les Romains pensent l'Afrique.

Cet ouvrage se compose de trois parties. La première s'intéresse aux « Questions générales » à propos de « la présence de l'Afrique dans la littérature latine ». Elle part du fait que le discours concernant l'altérité africaine est conditionné par un ensemble de *topoi* exotiques opposant les Romains aux non-Romains, et présupposant l'« extériorité géographique » et « historique » de l'Afrique. La conséquence de cette incapacité des Romains à situer l'Afrique sur l'*orbis terrarum* est un discours xénophobe marqué par la pérennité des clichés dans la littérature latine. Cette partie est, en somme, un rappel des *a priori* romains à propos de l'Afrique considérée comme une terre abritant des créatures monstrueuses, un territoire hostile par son aridité et habité par des peuples barbares.

La deuxième partie, « L'Afrique dans le *Bellum Iugurthinum* de Salluste : entre légende et réalité historique », s'intéresse d'abord à la géographique physique et dresse le portrait d'une Afrique effrayante. Elle adopte ensuite un point de vue ethnographique pour évoquer la représentation des Maures, des Numides et des Éthiopiens comme des peuples arriérés. Enfin, une étude actantielle des personnages africains que sont Jugurtha, Bacchus, Adherbal et Hiempsal fait ressortir leur nature perfide. En somme, la représentation de l'Afrique chez Salluste n'est qu'une transcription de clichés issus des légendes latines.

La troisième partie, « L'image de l'Afrique dans la *Pharsale* de Lucain, au cœur d'une rencontre de l'histoire avec la mythologie », étudie l'écriture des mythes dans l'œuvre de Lucain. Le premier chapitre analyse les mythes « structurateurs » auxquels l'auteur a recours pour peindre un portrait allégorique de l'Afrique. Parmi

eux, on note les légendes du serpent de Bragrada, celle des serpents de Libye et le mythe d'Hercule, qui remplissent une fonction « étio- logique » en expliquant la représentation péjorative des Romains à propos de l'Afrique. Le deuxième chapitre étudie la relation entre mythes et référents exotiques : l'écriture du mythe permet à Lucain de construire une représentation stéréotypée de l'altérité africaine, hostile autant qu'imaginaire.

En somme, cet ouvrage défend la thèse selon laquelle la représentation de l'Afrique dans la littérature latine est une image fabriquée à partir des mythes grecs et latins. En rapprochant l'« exotisme » latin d'un discours « raciste », les auteurs proposent une « lecture africaine » de cette image, et finissent par s'interroger sur la longue vie des clichés. On peut déplorer, outre un certain nombre de répétitions, l'absence de théoriciens autres que latinistes dans la bibliographie, comme Ruth Amossy ou Jean-Louis Dufays, auteurs dont la convocation aurait permis d'étayer l'emploi de concepts tels que « stéréotype » et « cliché » ; plus étonnante encore est l'absence des essais de Mudimbe, spécialement *The Invention of Africa*. L'usage récurrent des caractères gras donne à cet essai la forme d'un syllabus de cours magistral : il n'était pas vraiment nécessaire. En revanche, on apprécie la présence des traductions dans les notes de bas de page ; et, d'une manière générale, cette ouverture vers une histoire de l'Afrique et de ses représentations dans une temporalité longue.

■ Mélissa MENGUE

MEHTA (BINITA), MUKHERJI (PIA), DIR., *POSTCOLONIAL COMICS: TEXTS, EVENTS, IDENTITIES*. NEW YORK & LONDON : ROUTLEDGE, COLL. ROUTLEDGE RESEARCH IN POSTCOLONIAL LITERATURES, N°53, 2015, VIII-235 P. – ISBN 9781315817576

Publiée dans la collection éclectique « Research in Postcolonial Literatures » de l'éditeur britannique Routledge, *Postcolonial Comics* fait partie – avec le dossier publié par la revue d'histoire *Outre-Mers* (« La BD francophone et le tournant postcolonial », n°392, 2016), recensé dans *ELA* (n°43, 2017) – des récentes études de la bande dessinée à l'aune du paradigme postcolonial. Dans *Postcolonial Comics*, les douze contributions en anglais, réunies par la francophoniste Binita Mehta et l'anglophoniste Pia Mukherji, se situent dans un horizon géographique et culturel étendu : de la Méditerranée au Japon, de l'Inde à l'Afrique subsaharienne en passant par le Proche-Orient.